

CI ENCOUMENCE DE LA GRIESCHE D'ESTE

- En recordant ma grant folie¹
Qui n'est ne gente ne jolie,
3 Ainz est vilainne
Et vilains cil qui la demainne,
Me plaing .VII. jors en la semainne
6 Et par raison. *f. 53 r^o 2*
Si esbahiz ne fut mais hom,
Qu'en yver toute la saison
9 Ai si ouvrei
Et en ouvrant moi aouvrei
Qu'en ouvrant n'ai riens recouvrei
12 Dont je me cuevre.
Ci at fol ovrier et fole euvre
Qui par ouvrir riens ne recuevre :
15 Tout torne a perte,
Et la griesche est si aperte
Qu'« eschac » dist « a la descouverte² »
18 A son ouvrier³,
Dont puis n'i at nul recouvrier.
Juignet li fait sembler fevrier :
21 La dent dit : « Quac »,
Et la griesche dit : « Eschac ».
Qui plus en set s'afuble .I. sac
24 De la griesche.
De Griece vint si griez eesche.
Or est ja Borgoigne briesche⁴,

¹ La traduction « folle passion » est empruntée à Jean Dufournet. Le mot *folie* désigne souvent la passion charnelle. C'est pourquoi le poète précise que sa *folie* n'a rien de commun avec l'allégresse amoureuse, qu'elle n'est pas *jolie*.

² Expression du jeu d'échecs, lorsqu'un joueur, en déplaçant une pièce, fait tomber son roi sous l'échec d'une pièce de l'adversaire.

³ Le poète a consacré son hiver à un travail qui ne lui a rien apporté. Ce « travail », c'est la pratique du jeu de la griesche, qui récompense mal celui qui s'y adonne, l'« ouvrier en griesche ».

⁴ Il ne fait guère de doute que *briesche* soit un féminin de *briois*, « de la brie » ; la morphologie l'autorise et le rapprochement avec la Bourgogne le rend probable. Mais pourquoi la Bourgogne devient-elle briarde ? Cela pourrait signifier qu'elle a été ruinée par la *griesche*, comme le pense Hœpffner, si elle avait été au Moyen Âge une région plus riche que la Brie. Mais ce n'était pas le cas. On peut penser, avec F.-B. (I, 527) qui n'avance cette hypothèse que pour la repousser à demi, à un jeu de mots sur *bri*, « piège », ou, comme Roger Dragonetti (1973, p. 97), à un jeu de mots autour de *brider*. Ces interprétations sont peu vraisemblables, car comme le remarque F.-B., la dérivation suffixale en *-esche* est dans ce cas anormale. Le calembour aurait été aussi obscur au XIII^e siècle qu'aujourd'hui. Et puis, pourquoi justement la Bourgogne, et non pas la Picardie ou l'Auvergne ? En réalité, la solution est sans doute fournie par le v. 13

27 Tant at venu
 De la gent qu'ele at retenu ;
 Sont tuit cil de sa route nu
 30 Et tuit deschautz,
 Et par les froiz et par les chautz.
 Nes ces plus maitres seneschaus
 33 N'at robe entiere.
 La griesche est de tel meniere
 Qu'ele wet avoir gent legiere
 36 En son servise :
 Une hore en cote, autre en chemise.
 Teil gent ainme com je devise,
 39 Trop het riche home :
 S'au poinz le tient, ele l'asoume
 En court terme seit bien la soume *f. 53 v^o 1*
 42 De son avoir :
 Ploreir li fait son nonsavoir.
 Souvent li fait gruel⁵ avoir,
 45 Qui qu'ait avoinne.
 Tremblei m'en a la maitre woinne⁶.
 Or vos dirai de lor couvainne :
 48 G'en sai asseiz ;
 Sovent an ai estei lasseiz.
 Mei mars que li froiz est passeiz,
 51 Notent et chantent.
 Li un et li autre se vantent
 Que, se dui dei ne les enchantent,
 54 Il auront robe.
 Esperance les sert de lobe,
 Et la griesche les desrobe :
 57 La bourse est wide,
 Li gieux fait ce que hon ne cuide :
 Qui que teisse, chascuns deswide⁷.

de *Renart le Bestourné*, qui dit que Renard est seigneur *Et de la brie et du vignoble*. Dans ce vers, il est évident que la *brie* désigne la campagne, les cultures, par opposition au vignoble (F.-B. I, 538). Si l'on songe que les victimes de la *griesche* ne sont pas seulement des joueurs, mais aussi des buveurs – toute la fin de la *Griesche d'été* développe ce thème –, on comprend que, s'abattant en si grand nombre sur le pays (v. 27), il aient fait de la Bourgogne, région viticole par excellence, une *brie*, c'est-à-dire qu'ils en aient fait disparaître tout le vin (cf. Zink 1989).

⁵ Tous les manuscrits donnent *gruel*, « gruau ». Mais le gruau est loin d'être un aliment inférieur à l'avoine. On traduit donc comme si *gruel* avait le sens de *gruis*, « son ». Alfred Foulet, dans son compte rendu de l'édition F.-B., souligne que l'anglais *gruel* et *gruelling* attestent que l'ancien français *gruel* signifiait bien « une chose de basse qualité » (*Speculum* 22, p. 331).

⁶ Il n'est pas exclu que le poète joue des deux sens du mot « veine ». Celui de « chance » n'est pas attesté, semble-t-il, au XIII^e siècle, mais il l'est au siècle suivant (*Brun de la Montagne* 952).

60 Lor pencers chiet.
 Nul bel eschac ne lor eschiet ;
 N'en pueent mais qu'il lor meschiet,
 63 Ainz lor en poize.
 Qui qu'ait l'argent, Dieux at la noize.
 Aillors couvient lor pencers voise,
 66 Car .II. tournois,
 Trois parisis, .V. viannois
 Ne pueent pas faire .I. borjois⁸
 69 D'un nu despris⁹.
 Je ne di pas que jes despris,
 Ainz di qu'autres conseus est pris
 72 De cel argent.
 Ne s'en vont pas longue chargent :
 Por ce que li argens art gent¹⁰,
 75 N'en ont que faire,
 Ainz entendent a autre afaire :
 A[u] tavernier font dou vin traire. *f. 53 v° 2*
 78 Lors entre boule ;
 Ne boivent pas, chacuns le coule,
 Tant en antonnent par la goule
 81 Ne lor souvient
 Se robe acheteir lor couvient.
 Riche sont, mais ne sai dont vient
 84 Lor granz richesce.
 Chacuns n'a rien quant il se dresce,
 Au paier sont plain de peresce.
 87 Lor faut la feste,
 Lors remaignent chansons de geste,
 Si s'en vont nu comme une beste
 90 Quant il s'esmuevent.
 A l'endemain povre se truevent ;
 Li dui dei povrement se pruevent.
 93 Or faut quaresmes,
 Qui lor a estei durs et pesmes :
 De poisson autant com de cresse¹¹

⁷ Rutebeuf recourt fréquemment aux métaphores impliquant les notions de filer, dévider, tisser, et de trame : cf. *Plaies du monde* 3-5, *Mariage* 9. La traduction introduit ici par pure maladresse un jeu de mots supplémentaire, puisqu'une maille est aussi une pièce de monnaie.

⁸ Jeu de mots sur « bourgeois », qui désigne aussi – comme tournois, parisis et viennois – une sorte de monnaie.

⁹ Calembour probable sur *nu despris*, « homme nu et méprisé », et *nu d'esprit*, « homme dénué d'intelligence ».

¹⁰ Le jeu de mots original, *li argens art gent*, signifie bien entendu « l'argent brûle les gens ».

¹¹ Autrement dit, ils n'ont eu aucun de ces deux mets, autorisés en carême, mais coûteux. Cf. *Mariage* 82-85.

96 I ont eü.
 Tout ont joei, tot ont beü
 Li uns at l'autre deceü,
 99 Dit Rutebués
 Por lor tabar qui n'est pas nués,
 Qui tot est venduz en .II. wes.
 102 C'il ont que metre,
 Lors les verriez entremetre
 De deiz panrre et de [deiz] jus metre.
 105 Et avris entre,
 Et il n'ont riens defors le ventre.
 Lors sunt il vite et prunte et entre,
 108 Eiz vos la joie !
 N'i a si nu qui ne s'esjoie,
 Plus sunt seigneur que raz en moie
 111 Tout cel estei
 Trop ont en grant froidure estei ;
 Or lor at Dieux un tenz prestei *f. 54 r° 1*
 114 Ou il fait chaut,
 Et d'autre choze ne lor chaut :
 Tuit apris sunt d'aleir deschaut.

Explicit

Manuscripts : A, f. 305 r° ; B, f. 62 r° ; C, f. 53 r°. Texte de C.

Titre : *A* La griesche d'iver, *B* La griesche d'esté - *Vers ajouté par C entre 13 et 14* et fol est cil qui c'en aeuvre - **15.** *C* perde - **25.** *A* vient - **37.** *C* En hore - **43.** *B* mq. - **46.** *B* mq. - **70-71.** *B* intervertis - **79.** *B* mq. - **102-104 et 105-107.** intervertis dans *AB* - **104.** *A* et de dez jus metre, *BC* et de jus m. - **116.** *AB* Tuit (*B* Tout) ont apris aler d. - *A* Explicit la griesche d'yver.